

SAISON 95 | 96

OPERA

Laudario di Cortona
Marcel Pérès
16 janvier

Paillasse / La Strada
Ruggero Leoncavallo
Nino Rota
25 et 26 janvier

Le Bal Masqué
Giuseppe Verdi
22 et 24 février

L'Enlèvement au Sérail
Wolfgang Amadeus Mozart
22 et 23 mars

La Cenerentola
Gioacchino Rossini
11 et 12 avril

Nouvelles Histoires Sacrées
Carissimi / Ambrosini / Bon
2 et 3 mai

DANSE

Béjart / Forsythe
par Sylvie Guillem
16 et 17 décembre

Roland Petit
Coppélia
30 et 31 décembre

Jean-François Duroure
Rossignol et Palimpseste
6 février

Jean-François Duroure
et Bernard Lubat
L'Enchantier
9 février

Philippe Decouflé
Decodex
26, 27, 28, 29, 30 mars

Karine Saporta
Rêveries
9 et 10 mai

Pascal Rioult
New York / Te Deum / Wien
22 mai

Pascal Rioult
Narayama / No exit / Harvest
24 mai

Karine Saporta
L'or ou le Cirque de Marie
5 et 6 juin

CONCERTS

THEATRE DE CAEN

Il Sant'Alessio - Landi
Les Arts Florissants - William Christie
10 octobre

Mémoires Russes
Galina Gorchakova - Larissa Gergieva
24 octobre

Concert Finlandais
Orchestre Symphonique de Lahti
Osmo Vänskä
1er décembre

Concerti Grossi - Handel
Les Arts Florissants - William Christie
3 février

Mozart - Beethoven
Orchestre des Champs Elysées
Philippe Herreweghe
10 février

Kurtág - Haydn
Orchestre de Caen - Olivier Cuendet
15 mars

Requiem - Mozart
Les Arts Florissants - William Christie
21 mars

NOTRE-DAME DE LA GLORIETTE

Cantates Italiennes
Handel, Vivaldi, Geminiani
Derek Lee Ragin / Claron Mc Fadden
23 novembre

Abendmusik
Buxtehude / Ridout
Maîtrise de Caen - Robert Weddle
19 décembre

Schütz - Hersant
Ensemble Sagittarius - Michel Laplénie
20 février

La Semaine Sainte (4 concerts)
3 au 6 avril

Telemann - Purcell - Leclair...
Les Arts Florissants - Hiro Kurosaki
21 mai

Grands Motets - Mondonville
Les Arts Florissants - William Christie
7 juin

THEATRE

Ivanov
Anton Tchekhov / Guy Delamotte
16, 17, 18 et 23, 24, 25 novembre

Le Roi des Schnorrers
Marco Koskas / Jean-Luc Porraz
7 et 8 décembre

Le Rapport Villermé
Louis René Villermé / Mathilde Heizmann
9, 10, 11, 12, 13 janvier

Gaudeamus
Sergueï Kaledine / Lev Dodine
30, 31 janvier et 1er, 2 février

L'Illusion Comique
Pierre Corneille / Eric Vigner
15 et 16 février

La Princesse de Clèves
Madame de la Fayette / Marcel Bozonnet
14 et 15 mai

JAZZ

Stéphane Grappelli
9 décembre

La Nuit du Jazz
avec le Barney Wilen Quartet
14 mars

MUSIQUES TRADITIONNELLES

Nuit Tsigane
L'Ensemble Oriental d'Istanbul
28 novembre

Nuit Tsigane
Les Musiciens du Nil
29 novembre

Thierry Robin - Gitans
13 février

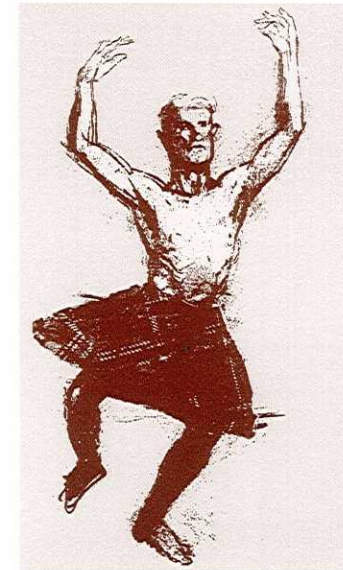
Les Bardes d'Asie Centrale
2 avril

location
Côté Jardin
31 30 76 20

95 | 96

L'Illusion Comique

une comédie de
Pierre Corneille



•théâtre•
D E C A E N

L'Illusion Comique

une comédie de
Pierre Corneille

COMPAGNIE SUZANNE M - ERIC VIGNER

Mise en scène : Eric Vigner

Théâtre de Caen

*Jeudi 15 et vendredi 16 février 1996
à 20 h 30*

L'Illusion comique
de Pierre Corneille (1606-1684)

Compagnie Suzanne M. - Eric Vigner

Mise en scène **Eric Vigner**
assisté de **Sophie Hossenlopp**
Scénographie **Claude Chestier et Eric Vigner**
Recherche musicale **Jean-Christophe Spinosi**
Costumes **Claude Chestier et Pascale Robin**
Lumière, régie générale **Martine Staerk**
Son **Xavier Jacquot**
Maquillages **Fabienne Robineau**
Réalisation des costumes **Annick Désiré, Marie-Françoise Lemoine, Marylène Richard**
Construction **Franck Lagaroje**
Régisseurs **Bob Fléchar, José Ragueb**
Régisseur lumières **Christophe Delarue**

Quatuor Matheus

Direction musicale et premier violon **Jean-Christophe Spinosi**
Second violon **Alain Viau**
Alto **Laurence Paugam**
Violoncelle **Jean-Christophe Marq**

*Le Théâtre de Lorient - Centre Dramatique de Bretagne est subventionné par le Ministère de la Culture, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général du Morbihan et la Ville de Lorient.
Le Quatuor Matheus est subventionné par le Conseil Régional de Bretagne et le Conseil Général du Finistère.
Il est également mécéné par le Crédit Mutuel de Bretagne.*

AVEC

Eric Guérin *Alcandre, magicien*

Guy Parigot *Pridamant, père de Clindor*

Jérémie Oler *Dorante, ami de Primadant,
Geôlier de Bordeaux, Page du Capitan*

Grégoire Oestermann *Matamore, Capitan gascon, amoureux d'Isabelle*

Eric Petitjean *Clindor, suivant du Capitan et amant d'Isabelle
(représentant Théagène, seigneur anglais)*

Nazim Boudjenah *Adraste, gentilhomme, amoureux d'Isabelle
Eraste, écuyer de Florilame*

Denis Léger-Milhau *Géronte, père d'Isabelle*

Cécile Garcia-Fogel *Isabelle, fille de Géronte
(représentant Hippolyte, femme de Théagène)*

Dominique Charpentier *Lyse, servante d'Isabelle
(représentant Clarine, suivante d'Hippolyte)*

Durée du spectacle : 2 h 30 sans entracte

*Une production du Théâtre de Lorient - Centre Dramatique de Bretagne, Compagnie Suzanne M. - Eric Vigner.
En coproduction avec le Théâtre de Caen.
Avec l'aide du Jeune Théâtre National et le soutien de la SPEDIDAM.*

L'Illusion comique Un étrange monstre

"Extravagance, irrégularités" tels sont les termes que Corneille lui-même applique à son *Illusion comique*. De son côté Jean Schlumberger parlera d'une "embardée dans le burlesque". Tellement le spectateur est déconcerté par cette comédie qui vient se situer entre *Médée*, première des tragédies de Corneille - et la seule où il se livre au grand jeu du fantastique et de ses machines - et l'archicélèbre *Cid*.

De l'influence espagnole et du roman picaresque

L'Illusion est la pièce des contrastes. On y trouve, à parité égale, les situations tendres et les scènes grotesques. Plus encore, ses héros semblent s'être évadés du climat de raideur héroïque dans laquelle baigne si facilement l'oeuvre cornélienne. En effet, si le délire furieux de Matamore fait rire encore aujourd'hui sans qu'il y ait lieu d'en alourdir les effets, il est éclairé d'une lumière nouvelle quand on se souvient que *L'Illusion comique* précède le *Cid* de quelques semaines.

*"Est-il quelque ennemi qu'à présent je ne dompte.
Paraissent Navarrais, Mores et Castellans.
Unissez-vous ensemble, et formez une armée
Pour combattre une main de la sorte animée."*

Cette tirade de Rodrigue est du Matamore tout craché. Mais son éclat tout espagnol fait également penser à ce rêveur de toutes les aventures, à ce malheureux persécuté ridicule qu'est l'immortel *Don Quichotte*.

Une nouvelle communauté de personnages

Personnage central de la comédie, Clindor n'est un héros qu'à moitié. Ses aventures appartiennent au monde, espagnol lui aussi, du roman picaresque. Vivant d'expédients, instable et quelque peu tricheur, il reconnaît l'argent à l'odeur et se laisse entraîner par lui; il a le visage lisse et le beau-parler des arrivistes sans scrupules; d'esprit déjà moderne, il porte sur lui-même et sur tout le monde qui l'entoure un regard dépourvu d'illusions.

Plus étonnant encore est le personnage de Lyse. Echappant à la familiarité des servantes de Molière, fortes en gueule et de sein généreux, la domestique d'Isabelle est bien la première des soubrettes du XVIII^{ème} siècle, insolente, assez charmante et sûre d'elle pour se poser sans ridicule en rivales de sa maîtresse, douée par ailleurs d'assez de bon sens pratique pour apprécier les mérites d'un mariage dans sa condition.

Tout ce personnel est nouveau à la scène et d'autant plus incongru que Corneille, normand devenu parisien, a choisi de domicilier son "étrange monstre" en Touraine, la province de France la moins portée aux couleurs espagnoles et aux extravagances du discours, la moins propre aussi au burlesque.

Une intrigue à triple fond

L'irrégularité qu'on lui reproche et dont lui-même s'accuse tient dans son refus de l'unité de l'action. Il nous offre un récit où s'emboîtent trois niveaux d'intérêt, comme un prestidigitateur utilise une boîte à triple fond.

La première instance fait voir un sorcier bienfaisant qui apporte son aide à un père en recherche de son fils disparu depuis dix ans à la suite de remontrances mal supportées. Le sorcier use de son pouvoir de magicien pour évoquer devant le père les aventures comiques du fils; celui-ci est devenu le domestique de Matamore; amoureux d'Isabelle, Clindor triomphe de ses rivaux d'amour, tue l'un d'eux sans y mettre de mauvaises intentions, est arrêté, emprisonné, condamné au supplice; il échappe enfin selon les règles de la comédie et la nécessité d'une fin heureuse.

Lorsqu'il réapparaît après une première chute du rideau, c'est dans un contexte tout différent. Sous un nom supposé, il est devenu riche et glorieux, mais également traître à son prince et infidèle à la douce Isabelle. Par un tour de passe-passe, Corneille a apparemment abandonné le climat de la comédie pour celui de la tragédie. L'assassinat bien mérité de Clindor viendra donner à cet épisode une conclusion logique et morale.

Par un dernier retournement, notre sorcier calmera la douleur légitime d'un père, persuadé qu'il n'a retrouvé son fils que pour le voir périr, en lui révélant que cette trahison et cette mort ne sont que du théâtre. C'est sous l'uniforme du comédien que Clindor a atteint la prospérité qui lui était promise. Puis, reprenant possession du centre de la scène, le magicien clôt son discours par un éloge magistral du métier d'acteur. Métier réprouvé par la loi et la sagesse bourgeoise, qui n'en est pas moins le chemin de la gloire pour ce fils de bourgeois quelque peu frotté de noblesse qu'est Clindor.

Un théâtre de la mise en abyme

Chaque passage d'un niveau d'action à l'autre déclenche une sorte de jeu de cache-cache, les partenaires d'un sujet devenant témoins muets du sujet suivant. Ainsi les protagonistes premiers, le père et le magicien, sont tenus à rester invisibles et muets pendant que se déroule une action dont ils sont tout à la fois les promoteurs et les commentateurs. Cachés derrière un morceau de décor, ils sont les représentants de la réalité. Tout le reste n'est qu'effet d'une évocation magique. Les vraies frontières du réel sont abolies au profit d'un théâtre qui finit par en cacher un autre. Corneille, qui ne connaît probablement pas Shakespeare, fait sien le piège réfléchi que tend Hamlet à son parâtre assassin et que Pirandello reprendra dans son *Henri IV*. Tout ici est à la fois mise "en abyme" et jeu de déformations. L'ambiguïté d'une aventure qui mêle comédie et tragédie, qui joint le burlesque le plus délirant à une réflexion sur la fragilité des apparences, vient troubler la clarté des miroirs où l'âge baroque a tant aimé se contempler.

Jean-François Labie
pour le Théâtre de Caen,
Janvier 1996.

Examen de l'Illusion Comique

Je dirai peu de chose de cette pièce : c'est une galanterie extravagante, qui a tant d'irrégularités qu'elle ne vaut pas la peine de la considérer, bien que la nouveauté de ce caprice en ait rendu le succès assez favorable pour ne me repentir pas d'y avoir perdu quelques temps. Le premier acte ne semble qu'un prologue, les trois suivants forment une pièce que je ne sais comment nommer. Le succès en est tragique : Adraste y est tué, et Clindor en péril de mort; mais le style et les personnages sont entièrement de la comédie. Il y en a même un qui n'a d'être que dans l'imagination, inventé exprès pour faire rire, et dont il ne se trouve point d'original parmi les hommes.

C'est un capitaine qui soutient assez son caractère de fanfaron, pour me permettre de croire qu'on se trouvera peu, dans quelque langue que ce soit, qui s'en acquitte mieux. L'action n'y est pas complète, puisqu'on ne sait, à la fin du quatrième acte qui la termine, ce que deviennent mes principaux acteurs, et qu'ils se dérobent plutôt au péril qu'ils n'en triomphent. Le lieu y est assez régulier, mais l'unité de jour n'y est pas observée. Le cinquième est une tragédie assez courte pour n'avoir pas la juste grandeur que demande Aristote, et que j'ai tâché d'expliquer. Clindor et Isabelle étant devenus comédiens, sans qu'on le sache, y représentent une histoire, qui a du rapport avec la leur, et semble en être la suite. Quelques uns ont attribué cette conformité à un manque d'invention, mais c'est un trait d'art pour mieux abuser par une fausse mort le père de Clindor qui les regarde, et rendre son retour de la douleur à la joie plus surprenant, et plus agréable.

Tout cela ensemble fait une comédie dont l'action n'a pour durée que celle de sa représentation, mais sur quoi il ne serait pas sûr de prendre exemple. Les caprices de cette nature ne se hasardent qu'une fois, et quand l'original aurait passé pour merveilleux, la copie n'en peut jamais rien valoir. Le style semble assez proportionné aux matières, si ce n'est que Lise en la sixième scène du troisième acte semble s'élever un peu trop au-dessus du caractère de servante. Ces deux vers d'Horace lui serviront d'excuse, aussi bien qu'au père du menteur, quand il se met en colère contre son fils au cinquième :

*Interdum tamen et vocem Comoedia tollit,
Irastusque Chremes tumido delitigat ore.*

*Parfois cependant la comédie élève aussi le ton,
et Chremès irrité enfle sa voix pour gronder.*

Je ne m'étendrai pas davantage sur ce poème. Tout irrégulier qu'il est, il faut qu'il ait quelque mérite, puisqu'il a surmonté l'injure des temps, et qu'il paraît encore sur nos théâtres, bien qu'il y ait plus de vingt et cinq années qu'il est au monde, et qu'une si longue révolution en ait enseveli beaucoup sous la poussière, qui semblaient avoir plus de droit que lui à prétendre à une si heureuse durée.

Pierre Corneille, 1660.

ERIC VIGNER

Né à Rennes en 1960, plasticien de formation, Eric Vigner fait ses études théâtrales au Conservatoire de Rennes, puis à l'Ecole de la rue Blanche (ENSATT) et enfin au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD) où il réalise sa première mise en scène professionnelle en 1988 : *La Place royale* de Corneille. Acteur, Eric Vigner joue entre autres avec Jean-Pierre Miquel, Christian Collin, Brigitte Jaques avec qui il partagera notamment l'aventure de *Elvire Jouvett 40* aux côtés de Philippe Clévenot et Maria de Medeiros...

Animé par le désir de créer un théâtre de recherche, il fonde la Compagnie Suzanne M. qui devient un lieu de l'apprentissage de l'acteur et de la responsabilité ; peu après (en 1991) il signe *La Maison d'os* de Roland Dubillard, fortement remarquée par la Critique et le milieu professionnel ; dès lors, il s'inscrit dans la lignée des metteurs en scène les plus novateurs de sa génération. Poursuivant son travail de formation avec les jeunes acteurs, il crée *Le Régiment de Sambre et Meuse* en 1992.

Invité à diriger un atelier au sein du Conservatoire National Supérieur de Paris (CNSAD), il présente *La Pluie d'été* de Marguerite Duras qui fera l'objet d'une tournée conséquente en France et en Russie avec le soutien de l'AFAA (Association Française d'Action Artistique). Dans la foulée, et avec les mêmes comédiens il crée *Le Soir de l'Oberiou-Elizaviéta Bam* de Daniil Harms, texte inédit de l'Avant-Garde russe des années 30.

En 1994, il présente *Le Jeune homme* de Jean Audureau au Théâtre de la Commune-Pandora à Aubervilliers. La même année, il anime un atelier au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) autour du texte de Nathalie Sarraute *C'est beau*.

Depuis juillet 1991, il participe à l'Académie Expérimentale des Théâtres et travaille avec Anatoli Vassilev à Moscou, Yoshi Oïda, Luca Ronconi... A l'invitation de Peter Brook, il travaille à un atelier de recherche sur la mise en scène en 1993.

Après la création de *Reviens à toi (encore)* de Gregory Motton présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe dans le cadre du Festival d'automne, il répondra à l'invitation de Jean-Pierre Miquel et travaillera avec les acteurs de la Comédie française pour *Bajazet* de Racine qui a été présenté en mai 1995.

En 1994, il est lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs.

Eric Vigner est nommé en 1995 directeur du Centre Dramatique Régional de Lorient par le Ministre de la Culture et de la Francophonie.

L'ENSEMBLE MATHEUS

L'Ensemble Matheus a été fondé par Jean-Christophe Spinosi autour du Quatuor Matheus en 1991. Le Quatuor Matheus voit sa renommée franchir les frontières en remportant un prix au prestigieux Concours International de musique ancienne Van Wassanaer (Concertgebouw d'Amsterdam, septembre 1993):

Unanimement salué à cette occasion par les plus grands noms de la musique baroque (parmi les membres du jury : Sigiswald Kuijken, Gustav Leonhardt), les quatre jeunes musiciens ont été invités à revenir donner aux Pays-Bas une série de concerts.

Si leur préférence va au répertoire baroque et classique, le Quatuor Matheus est la seule formation de ce type à jouer tant les instruments anciens que les instruments modernes.